

Programme culturel :

13.05.2023
à 15h

Rencontre avec Laurent Lacotte*

10.06.2023
de 14h à 16h

Atelier Récréo'mur*

Atelier famille ludique et créatif destiné aux enfants avec leurs parents autour d'une visite-découverte de l'exposition.

04.07.2023
à 19h

Un autre regard*

Un spécialiste est invité pour une visite décalée de l'exposition.

Retrouvez le programme culturel de l'exposition « Tous les prétextes » sur notre site www.lesartsaumur.com

*sur réservation

contact@lesartsaumur.com
05 56 46 38 41

L'art contemporain se partage

Prêt d'œuvres
Expositions
Programme culturel
Actions éducatives

2^{bis}, av. Dulout
33600 Pessac
05.56.46.38.41
contact@lesartsaumur.com

Entrée libre
mar. à sam. 14h/18h
et sur RDV



les arts au mur

artothèque

Laurent Lacotte

Tous les prétextes

12.05
– 26.08.2023

Commissariat
Anne Peltriaux et Corinne Veyssière

Tous les prétextes

À l'occasion de son exposition personnelle « Tous les prétextes », Laurent Lacotte présente un corpus d'œuvres mêlant objets photographiques, textes et estampes.

Il réunit aussi et pour la première fois une série d'éditions récentes. Les objets photographiques témoignent d'actions poétiques à protocoles réalisées en divers lieux dont certaines sur le territoire aquitain.

Au-delà du strict périmètre de la salle d'exposition, des interventions in-situ viennent se nicher dans la ville de Pessac.*

*Hors les murs

L'exposition de Laurent Lacotte s'étend hors de l'artothèque.

L'une de ses intervention in situ s'est nichée dans la cour du collège François Mitterrand de Pessac.

Avec la complicité de Mme Zitouni, Pricipale, Madame Lagarrosse, Professeure d'arts plastiques et ses élèves de 3ème.

1 / Livret d'exposition « Ici et maintenant, toujours ailleurs », 2023
Format A3 ouvert, 2 pages recto/verso
1 couleur.
500 exemplaires en risographie.

2 / « Smoking Area », 2015
Intervention in situ à Saint-Jean d'illac
Tirage pigmentaire sur dibond, encadrement bois, 64 x 94 cm
Ed 1/2 + 1ea

3 / « Regarde », 2021
Intervention in situ à Savennières
Tirage pigmentaire sur dibond
boîte en bois, 92 x 62 cm
Ed 2/2 + 1ea

4 / « La part manquante », 2022
Intervention in situ à Bordeaux
Tirage pigmentaire sur dibond
Encadrement bois, 92 x 62 cm
Ed 1/2 + 1ea

5 / « S'embraser », 2020
Intervention in situ à Marseille
Tirage pigmentaire sur dibond
Encadrement bois, 92 x 62 cm
Ed 2/2 + 1ea

6 / « Soupir », 2021
Intervention in situ à Angers
Tirage pigmentaire sur dibond
Encadrement bois, 92 x 62 cm
Ed 1/2 + 1ea

7 / « Briller », 2021
Intervention in situ à Saint-Denis
Tirage pigmentaire sur dibond
Encadrement bois, 92 x 62 cm
Ed 2/2 + 1ea

8 / « Narcisse », 2023
Miroir, boîte en peuplier, 92 x 62 cm
Ed 1/4 + 1ea

9 / « Manifestation », 2021
Intervention in situ à Oze
Tirage pigmentaire sur dibond,
Encadrement bois, 92 x 62 cm
Ed 1/2 + 1ea

10 / « S'accrocher », 2021
Intervention in situ à Villers-sur-Mer
Tirage pigmentaire sur dibond
Encadrement bois, 92 x 62 cm
Ed 2/2 + 1ea

11 / « Utopia », 2021
Intervention in situ à Fistera, ES.
Tirage pigmentaire sur dibond
Encadrement bois, 92 x 62 cm
Ed 2/2 + 1ea

12 / « Révolution », 2021
Intervention in situ à Eymet
Tirage pigmentaire sur dibond
Encadrement bois, 62 x 92 cm
Ed 1/2 + 1ea

13 / « Ici et maintenant, toujours ailleurs », 2023
Mots peints sur mur, 28 x 795 cm
Unique - interventions in situ sur commande

14 / « Moon », 2014
Bouchon de cuve à fermentation viticole marquée par le temps
Résine, champignons, poussière, Ø 116 cm
Unique

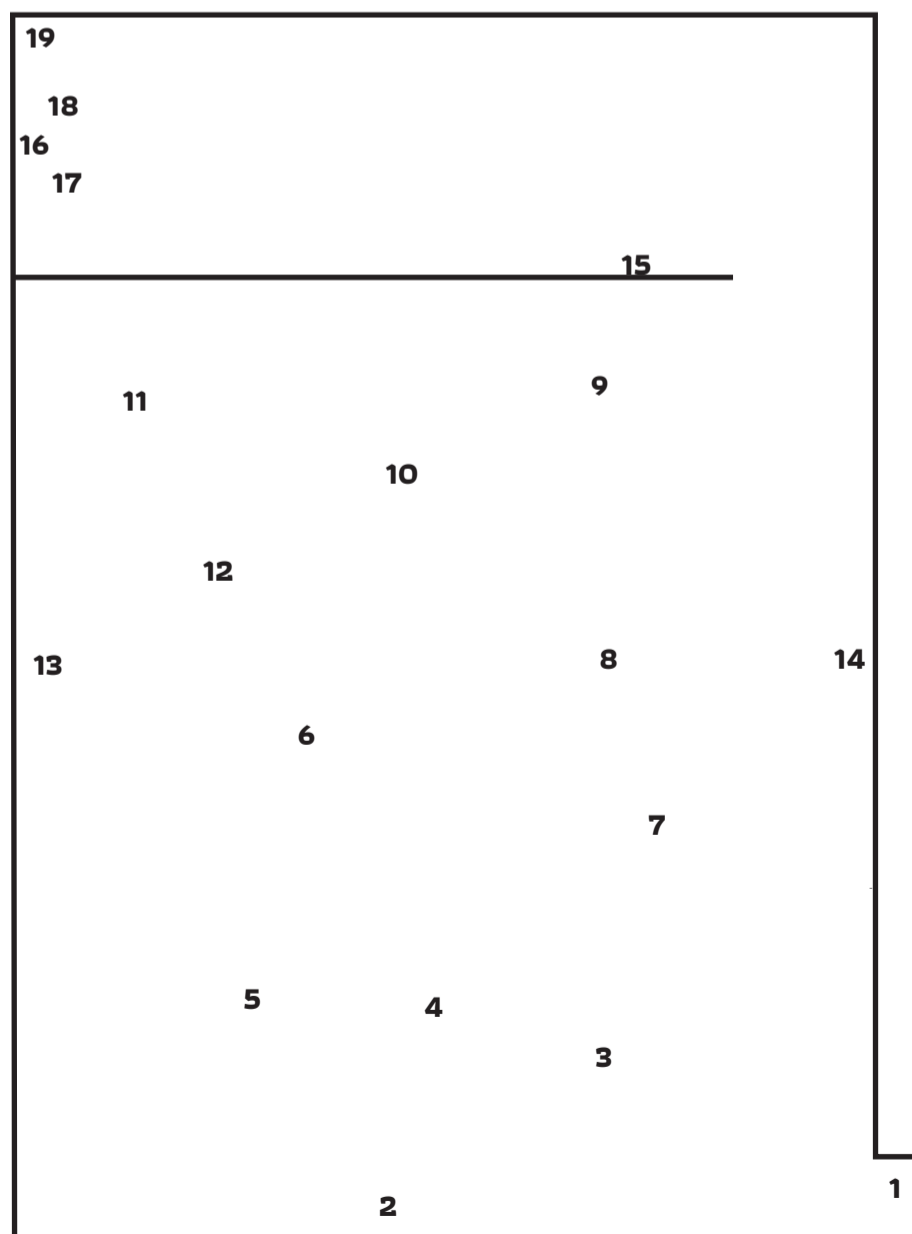
15 / « Je te hanterai », 2022
Gravure à l'acide sur miroir, 55 x 40 cm
Ed 2/5 + 1ea
Tchikebe, Marseille

16 / « Descente », 2022
Impression pigmentaire et sérigraphie, 60 x 90 cm
Ed de 20 exemplaires signés et numérotés + 4ea
Tchikebe, Marseille

17 / « Nous », 2022
Impression pigmentaire et sérigraphie, 40 x 30 cm
Ed de 20 exemplaires signés et numérotés + 4ea
Tchikebe, Marseille

18 / « Exister », 2022
Impression pigmentaire et sérigraphie, 40 x 60 cm
Ed de 20 exemplaires signés et numérotés + 4ea
Tchikebe, Marseille

19 / « Nous nous reverrons », 2022
Vinyle adhésif découpé, 40 x 30 cm
Ed de 6 exemplaires signés et numérotés + 4ea
Tchikebe, Marseille



Guillaume Lasserre

Lorsqu'il entre dans la salle d'exposition au sol jonché de boîtes à images^[1], le visiteur pose instantanément son regard sur le grand mur de gauche où sont inscrits en lettres capitales les mots «ici et maintenant» et «toujours ailleurs». Ces deux associations pourtant antinomiques renseignent sur le caractère contextuel du travail plastique de Laurent Lacotte, dont les créations sont à chaque fois pensées in situ. Fortement ancrées dans le présent dont elles expriment l'immédiateté, elles sont par définition provisoires, éphémères, aussi précaires que le vivant. Elles existent à travers leur image, la photographie répondant ici à un double statut : être trace d'une action ou d'une situation donnée, et œuvre d'art à part entière. Prétendre être à la fois témoin et acteur du monde implique de prendre un certain recul, de se déconnecter de ce monde que l'artiste décrit pour ne pas se brûler. C'est à cet endroit que se situe la part poétique du travail plastique, dans cette faculté à pouvoir s'extraire du monde pour en parler, être «ici et maintenant» et, en même temps, «toujours ailleurs». Ce qui est convoqué dans les mots démesurés qui s'affichent sur le mur de l'artothèque, c'est l'essence même de l'artiste. Que signifie être artiste aujourd'hui? Désenchanté, le corps à vif, «toujours ailleurs je m'en vais».

La lune règne seule sur le mur d'en face. Pour Laurent Lacotte, l'exposition de Pessac revêt une importance particulière puisqu'il retourne à cette occasion sur le territoire familial. L'objet lunaire est un simple ready-made, l'unique chose matérielle qui lui reste de ses grands-parents. L'astre qui éclaire la nuit est aussi l'envers du décor, cet ailleurs peuplé de fantômes. «Moon», ancien bouchon d'une cuve de fermentation utilisée dans l'élaboration du vin, n'a subi aucune intervention. Il a simplement été déterré du sol meuble par hasard alors que l'artiste fouillait le hangar agricole de ses grands-parents. Elle incarne ceux qui ne sont plus et témoigne par ailleurs de son attachement à la nature. Laurent Lacotte la conserve précieusement chez lui, relique exposée au mur, rendue visible par nécessité. «C'est un peu ma finitude» confie-t-il. Il s'agit aussi d'une forme de transition. Si la lune figure l'envers du décor, elle représente aussi l'autre côté du miroir, la révélation dans l'obscurité, ce qui permet de voir la nuit.

Ce motif symbolique de la lune se répète dans les quatre cratères du lampadaire qui occupe le centre de l'image où apparaît le mot «BRILLER» gravé sur une chaise renversée au premier plan. Prise sur le campus de l'Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, la photographie, bien que baignée par un franc soleil, affirme le contraire : les chaises délabrées et renversées, le lampadaire aux cratères cassés, l'habillage vieillot du sol, tout ici concourt à éteindre, obscurcir, effacer. Ce qu'il reste de l'enseignement universitaire français, plus précisément du Centre universitaire expérimental de Vincennes fondé à l'automne 1968 pour répondre aux bouleversements du printemps de la même année. Ce foyer d'innovation ouvert sur le monde contemporain, acceptant les salariés non-bacheliers et autorisant l'apprentissage de disciplines jusque-là jamais enseignées à l'université tels les arts et l'urbanisme, a été entièrement rasé en 1980. La clôture d'une utopie qui n'en finit pas de mourir à travers le lent déclin de celle qui lui a succédé et de toutes les autres, abandonnées par des pouvoirs de moins en moins publics, se méfiant de ces lieux d'apprentissage des savoirs et de leur effet émancipateur. Dans le bois de Vincennes où il était implanté, rien ne distingue aujourd'hui l'emplacement du Centre universitaire expérimental, pas même une plaque commémorative. Effacer la mémoire pour mieux gommer les possibles, pour les tenants du pouvoir, l'université est jugée trop révolutionnaire.

Dans la grande salle d'exposition, une seule photographie est accrochée au mur ; un cliché intitulé «Smoking area» convoque sans doute le plus directement les fantômes. Laurent Lacotte effectue sa prise de vue au milieu d'un paysage calciné de cinq cent quatre-vingts hectares, quelques heures à peine après le passage des flammes. Dans cette zone dévastée se trouve une maison abandonnée. C'est de celle-ci que proviennent les draps en lin déposés sur des souches brûlées au cœur du foyer incendiaire. Ce qu'il reste de la forêt et de ceux qui la hantent : longs drapés blancs conformes à la représentation classique du fantôme telle qu'apparue au XIII^{ème} siècle – le drap étant le linceul dans lequel était enterré le défunt.

Ce panorama de désolation et de fin du monde offre malgré tout un espoir. Là, au milieu des décombres, minuscule et fragile, une touffe d'herbe verte est bel et bien vivante.

La régénérescence de la terre sonne ici comme la promesse d'un

nouveau monde. Mais pour l'instant, il faut faire avec celui dans lequel on vit. Reflet de notre splendeur et de notre misère, il porte en germe notre propre chute. Vouloir tout dominer, tout domestiquer, au-delà de ce qui est nécessaire, industrialiser jusqu'à l'écoeurement, consommer frénétiquement, est devenu le propre des humains, jusqu'à nous détruire nous-même.

w

À l'intérieur de l'une des boîtes déposées au sol, l'artiste a disposé un miroir. Il s'agit pour lui d'une façon de convoquer le public qui doit se pencher pour s'y refléter. Tout comme la lune, le miroir représente l'autre côté, l'envers du décor. On s'y inscrit dedans tel Narcisse prêt à tomber dans le fracas du monde. Cet envers du décor se retrouve inscrit en toutes lettres au dos d'un sweat-shirt noir porté chaque jour par un membre différent de l'équipe de l'artothèque. Celui qui le porte devient alors le seul qui ne la voit pas. Il questionne une vue d'ordinaire impossible, un angle mort de la vision humaine, les coulisses, ce qui se passe derrière, dans notre dos.

Laurent Lacotte aborde la petite salle adjacente, dédiée habituellement à la vidéo, comme un pendant à la grande salle qui précède. Il donne à voir son partenariat avec l'atelier Tchikebe, imprimeur et éditeur d'art à Marseille, qui produit depuis plusieurs années une collection de multiples sérigraphiés dont plusieurs sont signés par l'artiste. On peut y voir, entre autres, «NOUS», image réalisée en Inde en 2008 qui est la première d'une longue série de portraits de chiens fascinants et la dernière à être montrée, clôturant l'exposition sur une ouverture au vivant. Un miroir sérigraphié à l'acide introduit celui qui se mire : «JE TE HANTERA!», annonçant les fantômes de demain, nous-mêmes.

Les « prétextes » du titre de l'exposition ne servent pas ici d'excuses à un désengagement. Au contraire, tout devient prétexte pour engager un geste de résistance. À l'été 2021, Laurent Lacotte inscrivait sur l'une des parois du kiosque du square des Batignolles à Paris : «JE SUIS ENCORE LÀ». Là au sortir d'un confinement planétaire, là malgré les vicissitudes de la vie, là pour commémorer ceux qui ne sont plus, là pour vivre enfin et simplement. Sous le kiosque des Batignolles se trouve une fosse commune contenant les restes des corps des communards fusillés dans le square le jeudi 24 mai 1871 au cours de la semaine sanglante qui mit fin à la Commune de Paris. L'image du carton d'invitation de la présente exposition se confond avec une peinture. Elle a été prise à l'intérieur de ce kiosque. Au bas de la paroi incurvée, on peut y deviner le mot «ENCORE». Les vitres rendues opaques par l'application de blanc de Meudon laissent néanmoins percer quelques rayons de soleil. La lumière chaude annonce déjà l'aube. À nouveau, nous sommes sortis de la nuit. Encore.

[1] Laurent Lacotte présente ses photographies dans leurs boîtes de transport posées à même le sol. Ce processus protocolaire a été activé pour la première fois lors de «Dérives», son exposition personnelle à la Urban Gallery à Marseille, du 13 mai au 30 juin 2021.

Laurent lacotte est né en 1981, il vit et travaille là où il est amené à le faire.

Diplômé en 2005 du DNSEP, Esap, Perpignan et en 2006 du Master 2 Esthétique de l'Art, Université Paris VIII.

Il enseigne à la Via Ferrata, École préparatoire des Beaux-Arts de Paris, et est co-responsable du programme tremplin ARCA, résidences temporaires de Doc, espace de production et de diffusion artistique à Paris.

Laurent Lacotte est un arpenteur, toujours ailleurs et intensément présent, en quête de l'invisible, attentif à la portée politique et poétique des lieux qu'il traverse. Au fil de ses itinérances, il écrit ses mots engagés dans des endroits dont il décèle/révèle l'envers du décor, puis les photographie, avant de les mettre en scène dans l'espace ambigu de la salle d'exposition, où il invite l'Autre à le rejoindre.

www.laurentlacotte.art
Instagram / [laurentlacotte](https://www.instagram.com/laurentlacotte)